

L'ŒIL D'OLIVIER

13 juillet 2021 / par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Le mythe de *Pinocchio* revisité en cauchemar castelluccien dérangeant

À Avignon, au Gymnase du Lycée Saint-Joseph, la marionnettiste **Alice Laloy** s'empare avec acuité de *Pinocchio*, conte écrit par **Carlo Collodi** à la fin du XIX^e siècle. Disséquant jusqu'à l'os le mythe de l'enfant inerte qui prend vie auprès de son créateur et de son désir de paternité, l'artiste s'attache à en extraire l'essence, celle du passage, de l'émancipation d'un état à un autre.

Conjuguant les arts vivants, **Alice Laloy** invite dans *Pinocchio(live)#2* le public à entrer dans un univers à la féerie noire, à la magie bien déroutante. Loin de la boutique de Gepetto, elle imagine une fabrique, un atelier où les élèves de la classe d'art dramatique du Conservatoire de Colmar se glissent dans la peau de manutentionnaires mode tayloriste, les enfants danseurs du Centre chorégraphique de Strasbourg dans celles de pantins à animer. Une heure durant, on assiste impuissant à leur transformation, de poupée de chiffon en poupée de cire, avant de naître à la vie.

Dérangeante, perturbante, l'expérience ne laisse pas indemne. Destiné à un public averti – enfants de moins de 10 ans s'abstenir –, *Pinocchio(live)#2* lorgne sur l'œuvre de **Castellucci**, sur les artistes engagés qui ne cherchent pas à plaire, à faire du beau, mais bien à questionner nos regards, à réveiller nos consciences. Bien évidemment, derrière ce rite de passage, comment ne pas voir des échos dans l'actualité, les affaires de pédophilie, de maltraitance. Loin du conte de fées, Alice Laloy signe une œuvre radicale autant que poétique.